

2 GRAND ANGLE

SOCIAL La formation des animateurs socioculturels fête ses vingt ans cette semaine à la

Une profession qui ne

TEXTES **CHRISTINE SAVIOZ**
PHOTOS **CHRISTIAN HOFMANN**

«Je suis persuadée que c'est un métier d'avenir. La preuve, nous recevons de plus en plus de demandes de personnes, d'institutions ou de communes à l'école,

La filière, forte d'une quarantaine d'étudiants actuellement, peut ainsi fêter ses vingt ans en toute sérénité. L'avenir est rose. «Il faut dire que le champ de l'animation s'est beaucoup élargi ces dernières années. Les gens constatent que le bénévolat ne fonctionne



«C'est un métier d'avenir; les étudiants trouvent tous du travail après leur formation.»

NICOLE FUMEAUX-EVÉQUOIS RESP ANIMATION SOCIOCULTURELLE À LA HES-SO

qui recherchent un professionnel pour organiser des animations socioculturelles! Comme l'a fait par exemple la commune d'Ardon récemment (voir texte ci-dessous). D'ailleurs, chaque étudiant sortant de la formation à Sierre trouve du travail dans les six mois après son diplôme», s'enthousiasme Nicole Fumeaux-Evéquois, responsable de l'orientation animation socioculturelle

plus aussi bien qu'avant. De plus, la société actuelle connaît une grosse rupture du lien social, notamment chez les personnes âgées, seules, qui n'ont plus de vie sociale», note Nicole Fumeaux-Evéquois.

Pour faciliter l'intégration
Les rencontres entre les habitants d'un même village par exemple ne se font plus aussi na-



La formation en animation socioculturelle existe depuis vingt ans et connaît le succès. Chaque année, une vingtaine de jeunes s'y inscrivent.

«Pendant longtemps, l'animateur socioculturel a pâti de l'image du travailleur social cantonné à la jeunesse.»

NICOLE FUMEAUX-EVÉQUOIS

à la HES-SO. Aujourd'hui, le Valais compte trois chômeurs dans cette branche seulement. «Mais ce sont des personnes qui viennent de déposer leur mémoire», précise Nicole Fumeaux-Evéquois.

tuellement qu'il y a trente ou quarante ans. «Dans le temps, c'est le curé qui faisait le lien entre les gens. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Et, avec la mobilité, les communes voient de nouveaux habi-

tants arriver en leur sein et il faut trouver un moyen de les intégrer.»

Les animateurs sont ainsi employés dans des structures tant privées que publiques, et pour des personnes de tous les âges. Ils peuvent aussi bien travailler dans des EMS que dans des structures d'accueil psychosocial comme Malévoz, dans des centres de loisirs ou encore dans des institutions culturelles comme la Ferme-Asile, le Manoir de Martigny ou le Crochetan. «Les animateurs travaillent également de plus en plus hors des murs; ils vont à la rencontre des gens dans leur quotidien. C'est une

animation de proximité.» Pendant leur formation, les étudiants font d'ailleurs des stages directement sur le terrain. Pour mieux cerner leurs centres d'intérêt. «Il existe, là aussi, un large éventail de possibilités», ajoute Nicole Fumeaux-Evéquois.

Clichés à la poubelle

Finis donc le cliché de l'animateur socioculturel uniquement actif dans les centres de loisirs. «Pendant longtemps, le métier a pâti de cette image du travailleur social cantonné à la jeunesse. L'animateur est bel et bien là pour toutes les générations. Sa fonction

est vraiment de créer un lien social, de valoriser les ressources de la personne pour maintenir, voire améliorer sa qualité de vie», note Nicole Fumeaux-Evéquois. Une manière de redonner sa place à chaque personne, que ce soit dans son quartier, dans une institution, ou autre.

Pourtant, le cliché de l'animateur inséparable du centre de loisirs perdure encore. Même chez certains étudiants au début de leur formation. «Ils arrivent avec des idées préconçues de la profession, mais toujours avec une grande motivation et une envie d'aller vers les autres; ce sont leurs

atouts!» Chaque année, une vingtaine de jeunes débutent la formation, en large majorité des femmes. «On constate effectivement que le travail social se féminise à outrance depuis quelques années», ajoute encore la responsable de la filière animation.

Pour elle, un bon animateur socioculturel doit être ouvert, curieux des autres «mais d'une manière saine», tolérant et surtout il doit savoir s'adapter. «C'est une profession où l'on s'engage, car on travaille avec des êtres humains et non avec des boîtes de conserve. Mais c'est un beau métier...»

«Le besoin d'animation est réel»



«J'aime énormément ce métier qui permet de découvrir plein de domaines. On touche à tout», s'enthousiasme Cynthia Balet, qui suit une formation en cours d'emploi en animation socioculturelle à la HES-SO. La Sédunoise a été engagée à 60% par la commune d'Ardon en février dernier pour mettre en place un service d'animation dans le village. «Jusqu'aujourd'hui, j'ai sondé les besoins des gens. Comme je ne suis pas d'Ardon, j'ai trouvé un moyen d'approcher les jeunes du lieu de façon ludique», raconte-t-elle.

Des jeunes collaborateurs

Cynthia Balet a ainsi mis sur pied une activité d'unihockey sur la place du village tous les jours, pendant les vacances scolaires de février. «J'arrivais avec tout le matériel sous les bras, les cannes de hockey, etc. Au début, il n'y avait que quelques jeunes et au fil des semaines, ils étaient de plus en plus nombreux, grâce



Le skate parc d'Ardon a permis à Cynthia Balet, étudiante en animation socioculturelle, d'aller à la rencontre des jeunes du village. DR

au bouche-à-oreille.» Le premier jour, seuls cinq adolescents avaient osé faire le pas; à la fin de la semaine, ils étaient 35. «Cela s'est fait très vite. J'étais étonnée que cela se passe si rapidement d'ailleurs.

Mais tout de suite, il y a eu un bon échange, du respect pour moi, et ils m'ont fait confiance», ajoute Cynthia Balet.

L'étudiante est ensuite allée à la rencontre d'autres adolescents au skate

parc. «Je suis devenue un peu leur référence d'adulte.»

Par ses rencontres sur le terrain, elle a pu constater que le besoin d'animation est bien réel à Ardon. «Aujourd'hui, j'ouvre la maison des jeunes le mercredi après-midi de 14 à 16 h 30, puis je vais à la rencontre des jeunes dans la rue. Il arrive que ceux qui sont à la maison des jeunes viennent voir les autres jeunes du village avec moi. Il y a une interaction entre eux», raconte encore Cynthia Balet. L'étudiante se rend également un samedi sur deux dans les rues du village, toujours avec du matériel ludique.

Son objectif est d'être une ressource pour les enfants et adolescents du lieu. «J'aimerais qu'ils aient assez confiance en moi pour me proposer des projets.» Un souhait déjà réalisé avec les plus petits. Avec l'aide de Cynthia Balet, les 8-12 ans ont organisé samedi dernier une discothèque pour les enfants de leur génération. «Les plus grands ont été engagés pour s'occuper du bar, de l'entrée, de faire les DJ, etc. Tout le monde a collaboré», se réjouit l'étudiante.

AU PROGRAMME

Mardi 24 avril. Journée réservée aux professionnels.

Mercredi 25 avril. Cinéma pour tous publics. Un film sur l'émigration de Valaisans en Argentine au XIXe siècle sera diffusé à l'aula de la HES-SO de Sierre à 18 h 30.

Judi 26 avril. Regards croisés sur des projets communs en Suisse romande avec Barbara Waldis, professeure à la filière sociale à la HES-SO et Sibylle Omlin, directrice de l'ECAV. De 9 h 30 à 17 h.

Vendredi 27 avril. Conférence de Jean-Claude Guillet, responsable scientifique du Réseau international de l'animation et de Gabriel Bender, responsable du service socioculturel de l'hôpital de Malévoz. A 15 heures. Vernissage de la bande dessinée «2512, l'odyssée de l'animation socioculturelle», à 17 heures.

HES-SO à Sierre. Au cœur du métier: l'être humain. Reportage.

connaît pas la crise



L'animateur socioculturel, Martial Ducrey (en haut à gauche) et le professeur de biodanse Raphaël Loestcher, à l'écoute des participants.

Une fois par mois, des cours de biodanse sont proposés aux résidents de l'EMS de Gravelone à Sion.

«Les activités sont adaptées à chacun»

«Nous amenons des projets, mais nous essayons d'être en accord avec ce que les résidents souhaitent. C'est à nous d'adapter les activités proposées», souligne Martial Ducrey, responsable de l'animation socioculturelle à l'EMS de Gravelone.

Depuis 2007, il met sur pied des activités variées pour les septante-deux résidents (biodanse, tricot, gymnastique, ateliers bien-être, ateliers mémoire, ateliers cuisine, visites de musées...) «Le but de ces animations est de structurer la semaine. Souvent, quand les gens vivent dans un EMS, ils ne savent plus quel jour

est. Les activités leur permettent ainsi de se situer.» Les personnes sont libres d'y participer ou pas. «On doit leur laisser cet espace de liberté, car, dans un home, elles ne choisissent déjà plus l'heure des repas, ni même leur voisin(e) de chambre», souligne Martial Ducrey.

Certains animations permettent aux résidents de retrouver un lien, même physique, avec d'autres. A l'image de la biodanse, cours proposés une fois par mois. «On valorise le contact et le toucher. Nous réhabilitons la caresse, la détente», explique Raphaël Loestcher, facilitateur

de biodanse. Les participants sont libres d'effectuer ou pas les mouvements proposés. Certains sont plus ouverts que d'autres. «L'important est d'être à l'écoute de chacun et de respecter la distance que chacun instaure.»

Emotions à vif

Lors des cours de biodanse, certaines personnes laissent parfois échapper des émotions trop longtemps contenues. «Il y a des rires, des pleurs aussi. C'est un lieu où l'émotion est totalement reconnue, où on l'accueille. On sent alors le soulage-

ment des gens qui se laissent aller», ajoute Raphaël Loestcher. Au fil des cours, le professeur de danse voit les résidents évoluer dans leur bien-être, s'épanouir. «Il y a des moments très intenses où soudain, derrière le visage tout ridé de la personne, on sent quelque chose de très vivant, de très fort.»

Ce jour-là, dans la salle de l'EMS de Gravelone, impossible d'en douter. L'émotion était bel et bien à fleur de peau entre les six participants effectuant des petits mouvements de main sur la musique de «La vie en rose». Des

airs pas choisis au hasard. «Je mets toujours des musiques qui peuvent évoquer des moments de leur passé, des airs qui parlent tout de suite au cœur.» Certaines résidentes n'ont d'ailleurs pas hésité à chanter sur les notes. D'autres, qui ne peuvent plus parler, ont exprimé leur joie par des gestes de la main de plus en plus ouverts au fil de la séance. «Certaines personnes s'épanouissent en quelques minutes, et d'autres le font plus progressivement. Chacun va à son rythme. Le but, c'est le bien-être de la personne», conclut Raphaël Loestcher. ◉

PUBLICITÉ

Halle des boissons

tout, de suite

Rte des Rottes 60 • Conthey

Bon 10.-

à faire valoir lors de votre prochain achat (sauf sur spiritueux)
Valable du 11.5.12 au 19.5.12

Actions du 24 au 28.04.2012

Offres valables dans la limite des stocks disponibles. Groupe ALLO BOISSONS

 <p>Henneiz Légère Gazeuse Nature</p> <p>6x150cl 5.85</p> <p style="font-size: 1.5em; font-weight: bold; color: red;">3.90</p>	 <p>Belté Citron Pêche</p> <p>6x150cl 7.90</p> <p style="font-size: 1.5em; font-weight: bold; color: red;">5.90</p>	 <p>Coca Cola Normal Light Zéro</p> <p>6x150cl 12.50</p> <p style="font-size: 1.5em; font-weight: bold; color: red;">8.80</p>
 <p>Heineken</p> <p>12x25cl 12.60</p> <p style="font-size: 1.5em; font-weight: bold; color: red;">9.60</p>	 <p>Rio Anejo Espagne 2011</p> <p>6x75cl 29.45</p> <p style="font-size: 1.5em; font-weight: bold; color: red;">23.40</p>	 <p>Rosé Tavel Dom. Laurent 2011</p> <p>75cl 10.60</p> <p style="font-size: 1.5em; font-weight: bold; color: red;">9.60</p>